



HAL
open science

Les livres de secrets imprimés et traduits en Europe : la circulation des secrets italiens entre 1555 et 1650

Julia Martins

► **To cite this version:**

Julia Martins. Les livres de secrets imprimés et traduits en Europe : la circulation des secrets italiens entre 1555 et 1650. Encyclo. Revue de l'école doctorale Sciences des Sociétés ED 624, 2015, Traces de la politique, politique des traces, 7. hal-01479928

HAL Id: hal-01479928

<https://hal.science/hal-01479928v1>

Submitted on 1 Mar 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Encyclo

Revue de l'École doctorale ED 382

Économies

Pensée critique

Espaces

Politique

Sociétés

Pratiques sociales

Civilisations

JULIA G. MARTINS*

**LES LIVRES DES SECRETS IMPRIMÉS ET TRADUITS EN
EUROPE : LA CIRCULATION DES SECRETS ITALIENS ENTRE
1555 ET 1560**

Dans le livre de secrets d'Alessio Piemontese, l'un des *professeurs de secrets* (*professori di segreti*) les plus célèbres du début de l'époque moderne, l'auteur nous raconte comment il a décidé de publier ses secrets *pour le bien de tous*¹. N'ayant pas voulu partager un secret qui aurait pu sauver la vie d'un artisan, Alessio aurait été pris de remords après la mort de ce dernier ; la décision de publier ses recettes *pour le bien universel* serait la conséquence de ce décès. Dans la deuxième édition de l'ouvrage, Alessio raconte au lecteur comment il avait fait imprimer et traduire cette copie latine à Venise. Quelques mois plus tard, apprenant le succès de la traduction en langue italienne, il l'aurait revue, augmentée et surtout corrigée². Ce récit a sans doute été écrit par Girolamo Ruscelli, l'inventeur probable du personnage d'Alessio, pour légitimer la nouvelle version des *Secreti*, originellement publiée à Venise en 1555 et ensuite réimprimée à Milan et à Lucques en 1557, toujours en italien. Plusieurs aspects de ce récit fabuleux sont intéressants. D'abord, la lettre d'Alessio aux lecteurs illustre la transposition du manuscrit à l'imprimé ainsi que la traduction du latin en langue vernaculaire. En effet, le succès du livre en italien est commenté, de même que la nécessité de le réimprimer des suites de cette réception très positive de la part des lecteurs. La *joie* que ressent son auteur de le réviser et de l'augmenter est soulignée aussi ; finalement, il est important de noter que cet ouvrage en italien paraît à Lyon, auprès d'un imprimeur d'origine italienne, ce qui nous indique la circulation de textes italiens en langue originale en France au XVI^e siècle.

* Doctorante en histoire au sein de l'Institut Warburg (School of Advanced Study – University of London).

¹ Alessio PIEMONTESE, « Ai Lettori », in *De Secreti di Donno Alessio Piemontese*, Venise, Sigismondo Bordogna, 1555 (cette préface a été republiée dans toutes les éditions suivantes).

² Alessio PIEMONTESE, « Altra lettera di Donno Alessio Piemontese à i lettori in questa seconda Editione », in *De Secreti di Donno Alessio Piemontese*, Lyon, Theobaldo Pagano, 1558, p. 8.

Les livres de secrets constituent un genre qui est présent en Europe depuis la fin de l'Antiquité jusqu'à la fin du XVIII^e siècle. Pourtant, au long des siècles, ce genre a beaucoup évolué : des secrets d'Hermès Trismégiste de l'Antiquité aux *ricettari* médiévaux (à l'exemple du texte pseudo-aristotélicien *Secretum Secretorum*) jusqu'aux livres de secrets imprimés modernes, sur lesquels cet article se concentre. Depuis leur origine, ces livres contenaient des savoirs de plusieurs ordres (médecine, astrologie, alchimie, etc.), organisés sous la forme de *recettes*, et étaient destinés à des lettrés, c'est-à-dire à ceux qui connaissaient le latin et surtout ceux qui pratiquaient un même métier, comme les médecins. Ils ont conservé leur forme au long du Moyen Âge, se présentant comme des manuels destinés à être lus par une minorité, qui circulaient sous forme manuscrite. Au début de l'époque moderne, et grâce à leur diffusion plus large sous forme imprimée³, ils ont connu l'apogée de leur succès : publiés en langue vernaculaire, traduits ensuite en plusieurs langues (latin et d'autres *vulgaires*), ces livres d'origine italienne ont eu une circulation assez importante.

Même si la tradition des livres des secrets n'est pas un phénomène exclusif de l'époque moderne, cet âge, et surtout la période allant du milieu du XVI^e siècle au milieu du XVII^e siècle, est caractérisé par le dévoilement des secrets, que ce soit ceux des arts et métiers ou ceux de la nature. Longtemps transmis oralement et sous forme manuscrite, les secrets peuvent désormais être publiés sous forme imprimée, en de nombreux exemplaires. Ce processus de diffusion en langue vernaculaire n'est bien entendu pas spécifique de l'univers des secrets : plusieurs autres genres (à l'exemple des manuels techniques) sont traduits et publiés en langue vernaculaire et atteignent une circulation importante en Europe. Pourtant, il est intéressant d'étudier le cas des secrets, car outre qu'elle a eu un succès important, la littérature de secrets est un genre hétérogène, dans lequel des recettes médicales, domestiques, alchimiques, astrologiques, cosmétiques et même culinaires se côtoient, constituant une vraie mosaïque des savoirs pratiques au début de l'époque moderne⁴.

Ces recettes hétérogènes ont en commun un désir de mieux connaître et dominer le monde qui entoure l'homme, à partir de problèmes concrets, tels que la guérison d'une blessure ou la préparation

³ Elizabeth EISENSTEIN, *The Printing Press as an Agent of Change*, Cambridge, Cambridge University Press, 1979, p. 570 ; Allison KAVEY, *Books of Secrets : Natural Philosophy in England, 1550-1600*, Chicago, University of Illinois Press, 2007, p. 22.

⁴ William EAMON, *Science and the Secrets of Nature. Books of Secrets in Medieval and Early Modern Culture*, Princeton, Princeton University Press, 1994, p. 113.

de cosmétiques. Pourtant, la diffusion de ces secrets sous forme imprimée au début de l'époque moderne a des effets sur la nature même de ce qui est considéré comme un secret, sur ceux qui devraient avoir accès à ces savoirs et donc sur la valeur même des recettes⁵. Le nouveau livre de secrets imprimé – et donc accessible à un public beaucoup plus vaste – met en question l'ensemble de la culture du secret, notamment car il coexiste avec les secrets manuscrits médiévaux et modernes ainsi qu'avec la pratique de transmission orale de ces savoirs. Nous essayons dans cet article d'esquisser un panorama du phénomène de la circulation des livres de secrets imprimés, à partir de quelques exemples de leurs traductions et rééditions au début de l'époque moderne⁶.

Les traductions des livres de secrets : quelques exemples des « stratégies » des libraires-imprimeurs

Une traduction repose sur les négociations que fait le traducteur. Si l'on comprend la traduction comme un phénomène à la fois *interlangue* (*interlingual*) et *interculturel* (*intercultural*), toute traduction culturelle (*cultural translation*) devient une tentative de chercher quelque chose d'étranger et d'essayer de se l'approprier, de le *domestiquer*⁷. Un exemple de ce processus est l'ajout du mot *art* aux livres de secrets lorsqu'ils sont traduits de l'italien en d'autres langues. Si l'expression *libri di segreti* en italien était étroitement liée aux savoirs pratiques et procédures techniques, en d'autres langues les imprimeurs-libraires et les

⁵ Pour l'analyse de l'évolution du « secret » de l'Antiquité au début de l'époque moderne, voir Pamela O. LONG, *Openness, Secrecy, Authorship : Technical Arts and the Culture of Knowledge from Antiquity to the Renaissance*, Baltimore, Johns Hopkins University Press, 2001, ainsi qu'Elaine LEONG et Alisha RANKIN (dir.), *Secrets and Knowledge in Medicine and Sciences 1500-1800*, Farnham, Ashgate, 2011, notamment les chapitres de William EAMON (« How to Read a Book of Secrets », p. 23-46) et Pamela H. SMITH (« What is a Secret ? Secrets and Craft Knowledge in Early Modern Europe », p. 47-66). Pour une typologie du « secret » en fonction des traductions en langue vernaculaire, voir Julia GRUMAN MARTINS, « Les Livres de secrets italiens et leurs traductions en Europe : exemples de circulations de savoirs entre 1555 et 1650 (Médecine, alchimie, magie et empirisme) », Mémoire de master en histoire (mention Histoire et civilisations comparées, spécialité Identités, Altérités), sous la direction de Fabien Simon et de Luciano Formisano, Paris, Université Paris Diderot Paris 7, 2015, p. 210-239.

⁶ Nous partons pour cette analyse des ouvrages des « professeurs de secrets » les plus célèbres, cités dans Tomaso GARZONI, *La piazza universale di tutte le professioni del mondo*, Venise, Giovanni Battista Somasco, 1589, p. 182.

⁷ Peter BURKE, « Cultures of Translation in Early Modern Europe », in Peter BURKE et Ronnie Po-chia HSIA, *Cultural Translation in Early Modern Europe*, Cambridge, Cambridge University Press, 2007, p. 7-38, p. 10.

traducteurs ont préféré employer le terme *art* pour classer ces ouvrages : ainsi, les *Secreti di donno Alessio Piemontese* deviennent *Book of the art of the Experienced Mr. Alexis Piedmontese, about Many Useful and Valuable Secrets or Arts* et *Kunstbuch Des Wolerfarnen Herren Alexii Pedemontani von mancherleyen nutzlichen unnd bewerten Secreten oder Künsten*⁸. Un autre exemple de la prédominance du mot *art* dans les traductions des livres de secrets italiens est le titre français du *Specchio della scienza universale*, contenant des secrets de Leonardo Fioravanti, traduit comme *Miroir universel des arts et sciences*⁹. Le traducteur (ou imprimeur) met le mot *scienza* au pluriel, et ajoute également le terme *arts*, soulignant le caractère pratique de l'ouvrage. Cette adaptation des titres des livres de secrets, probablement avec l'intention d'attirer un public de lecteurs plus important, marque le lien de l'ouvrage à un genre spécifique, notamment les manuels techniques. Dans les livres de secrets, la nature est *réduite en art* : le monde est organisé, classifié, résumé, transformé ; ses secrets sont compilés et rassemblés, formant un ensemble de savoirs liés à la pratique qui cherchent à dominer le monde de la nature par l'*art*¹⁰.

Les *cultures de traduction* sont essentielles dans ce processus, avec les systèmes ou *régimes* de traduction qui les caractérisent, c'est-à-dire les règles, les conventions et les stratégies de celui qui traduit (ainsi que celles des libraires-imprimeurs, qui éditent souvent le texte). En ce qui concerne les traductions des livres de secrets italiens, il y a plusieurs caractéristiques générales de ces *régimes de traduction*. Tout d'abord, il s'agit en général du travail d'un seul traducteur (même si le correcteur et l'éditeur apportent des changements au texte). Ces traducteurs peuvent être décrits comme des *amateurs*, dans le sens où la plupart d'entre eux allient la pratique de la traduction à d'autres activités professionnelles ; il est rare de trouver au XVI^e siècle quelqu'un qui se consacre entièrement à la traduction, car le métier (de

⁸ Alessio PIEMONTESE, *Book of the art of the Experienced Mr. Alexis Piedmontese, about Many Useful and Valuable Secrets or Arts*, Londres, 1558 ; Alessio PIEMONTESE, *Kunstbuch Des Wolerfarnen Herren Alexii Pedemontani von mancherleyen nutzlichen unnd bewerten Secreten oder Künsten, jetzt newlich auß Welscher und Lateinischer Sprach in Teutsch gebracht, durch Doctor Hanß Jacob Wecker*, Bâle, Ludwig König, 1616 ; Pamela H. SMITH, «What is a Secret ? Secrets and craft knowledge in Early Modern Europe», in Elaine LEONG et Alisha RANKIN (dir.), *Secrets and Knowledge in Medicine and Sciences 1500-1800*, op. cit., p. 48.

⁹ Leonardo FIORAVANTI, *Miroir universel des arts et sciences*, Paris, 1584.

¹⁰ Hélène VERIN, « Rédiger et réduire en art : un projet de rationalisation des pratiques », in Pascal DUBOURG GLATINY et Hélène VERIN (dir.), *Réduire en art : la technologie de la Renaissance aux Lumières*, Paris, Maison des sciences de l'homme, 2008, p. 17-58 et p. 25-26.

même que celui d'*auteur* ou d'écrivain professionnel) est encore en train de se consolider – Gabriel Chappuys, l'un des traducteurs français de Leonardo Fioravanti, fait ici clairement figure d'exception¹¹. Très souvent, le traducteur choisi par l'imprimeur appartient à la même profession que l'auteur du texte – et cet aspect de la compétence des traducteurs est souvent souligné. Le traducteur de Fioravanti en anglais, par exemple, est John Heston, un professeur de médecine et lui-même *professeur de secrets*, tandis que Johan Jacob Wecker, le traducteur d'Alessio en allemand et en latin, est lui aussi un collecteur de secrets et un médecin. Quand on peut identifier le traducteur d'un livre de secrets, il s'agit en général de quelqu'un qui est présenté au lecteur comme un *expert* du domaine qu'il traduit – et parfois des textes du traducteur lui-même sont ajoutés à la compilation.

Concernant les traductions françaises du corpus italien de la littérature de secrets, on sait qu'elles composent un corpus très vaste, même s'il n'y a pas de traduction française des *Secreti* d'Isabella Cortese, la seule femme à être citée par Garzoni parmi les professeurs de secrets (quand bien même il ne s'agit probablement que d'un pseudonyme)¹². En outre, les ouvrages de Giambattista Della Porta sont traduits directement du latin (langue originelle de publication) en français sans passer par l'italien¹³. Par contre, les *Secreti* d'Alessio ont été édités 28 fois en France, et deux des livres de Fioravanti, le *Specchio della scienza universale* et les *Capricci medicinali*, sont également traduits en français. Le *Specchio* connaît deux éditions à partir d'une célèbre traduction faite par Gabriel Chappuys (*interprète*

¹¹ Marc ZUILI, « Le métier de traducteur à la Renaissance : le cas de Gabriel Chappuys (1546-1612 ?) », intervention dans le colloque *Les métiers de l'écrit et des arts du livre entre marge et reconnaissance sociale : regards croisés entre Orient et Occident du Moyen Âge à l'époque moderne*, Paris Diderot – Paris 7 et Sorbonne Nouvelle – Paris 3, 02/06/2015-03/06/2015.

¹² Tomaso GARZONI, *La piazza universale di tutte le professioni del mondo*, Venise, Giovanni Battista Somasco, 1589, p. 182 ; Claire LESAGE, « La Littérature des "Secrets" et *I secreti* d'Isabella Cortese », *Chroniques italiennes*, Université Paris III, 1993, 36, p. 145-178, p. 157.

¹³ Il est assez rare de trouver des traductions indirectes des livres de secrets ; un des seuls exemples est la traduction anglaise des *Secreti* d'Alessio Piemontese, faite à partir de la traduction française de l'original italien : Alessio PIEMONTESE, *The secrets of the reverend Maister Alexis of Piemont containing excellent remedies against diverse diseases, wounds, and other accidents, with the maner to make distillations, parfumes, confitures, dying, colours, fusions, and meltings, Newly corrected and amended, and also somewhat enlarged in certaine places, which wanted the first edition. Translated out of French into English by William Ward*, Londres, Thomas Wight, 1595.

du roi), tandis que les *Capricci* sont réédités trois fois, toujours à partir de la traduction de Claude Rocard, apothicaire à Troyes¹⁴. Plusieurs typographes entreprennent la tâche de diffuser la littérature de secrets en français, dont les principaux sont Thomas Mallard (15..-1597) à Rouen, Christophe Plantin (ca. 1520-1589) à Anvers, Pierre Cavellat (1577-1628) à Paris et Guillaume Rouillé (1518-1589) à Lyon. Dans ces éditions, des passages entiers d'autres ouvrages sont réimprimés, et la compétition entre les libraires-imprimeurs est un aspect important à considérer pour comprendre la circulation des livres de secrets. Même si la plupart d'entre eux travaillaient dans le cadre du système de privilège, distribué par un roi ou prince pour une durée déterminée, les métiers liés au livre imprimé (et surtout aux livres bon marché) étaient assez précaires. Les droits d'auteur étant encore une notion très floue sinon inexistante à l'époque, le plagiat était fréquent, et les imprimeurs essayaient naturellement de vendre le plus de copies possible de leurs éditions, suivant des *stratégies* diverses.

Christophe Plantin est l'instigateur de la traduction française d'Alessio la plus reproduite en France (ainsi que de la traduction néerlandaise), tandis que Guillaume Rouillé est à l'initiative d'autres éditions françaises des *Secrets* du Piémontais – les seules qui diffèrent considérablement de la traduction faite chez Plantin –, ainsi que d'une édition latine de la *Magia naturalis* de Della Porta. Les publications de Rouillé modifient beaucoup les textes originaux – et Rouillé lui-même construit sa réputation d'imprimeur sur ses activités d'éditeur au sens moderne¹⁵. Thomas Mallard, outre qu'il a réimprimé la traduction plantinienne des *Secreti* d'Alessio, est l'un des imprimeurs qui a diffusé les traductions françaises des ouvrages de Della Porta en France : 13 éditions de textes du Napolitain paraissent à Rouen, dont 8 de la *Magie naturelle*¹⁶.

En ce qui concerne Alessio Piemontese, il y a plus de vingt versions françaises de ses *Secrets*, dont la plupart reposent sur trois éditions françaises différentes. La première (et la plus souvent réimprimée) est parue chez Christophe Plantin en 1557 ; elle est ensuite

¹⁴ Jean BALSAMO, Vito CASTIGLIONE MINISCHETTI et Giovanni DOTOLI, *Les traductions de l'italien en français au xv^e siècle*, Paris, Hermann, 2009, p. 40-41, 208-209 et p. 358-363.

¹⁵ Natalie DAVIS, « Le monde de l'imprimerie humaniste : Lyon », in Roger CHARTIER et Henri-Jean MARTIN (dir.), *Histoire de l'édition française*, Paris, Fayard, 1989, p. 303-335, p. 304.

¹⁶ Jean-Dominique MELLOTT, *L'Édition rouennaise et ses marchés (vers 1600-vers 1730) : Dynamisme provincial et centralisme parisien*, Paris, Ecole nationale des Chartes, 1998, p. 146.

augmentée et réimprimée en 1559, en 1561, puis deux fois en 1564 et en 1567. La même année, Plantin publie un complément à ces textes, *La seconde partie des secrets*. Les décennies 1550 et 1560 ont vu une diffusion énorme des *Secrets* d'Alessio aux Pays-Bas. Outre les éditions françaises, Plantin publie une traduction en néerlandais en 1558, réimprimée en 1559, en 1561, en 1562 (trois fois), en 1571 et en 1574 (deux fois). Une vingtaine d'années plus tard, deux nouvelles versions en néerlandais paraissent à Anvers, en 1596 et en 1597. De plus, une réimpression de la traduction latine de Johan Jacob Wecker est publiée en 1560, ainsi qu'une traduction espagnole en 1564¹⁷. La plupart de ces éditions paraissent à Anvers chez Christophe Plantin, et l'édition de 1559 présente plusieurs aspects intéressants de ce processus de diffusion des secrets d'Alessio. Outre l'ajout de deux livres de secrets compilés par d'autres auteurs, Plantin lui-même souligne que toutes les réimpressions en français des *Secrets* ont été faites à partir de la traduction parue dans son atelier en 1557, dont on ne connaît pas l'auteur, mais que l'édition de 1559 (qui sera la base des éditions suivantes) est différente, car elle a été augmentée, révisée et corrigée « par gens bien scavans en langue Italienne et François, & tres experimentés en la Medecine ». Même si le traducteur n'est pas nommé, la traduction est dite « d'une fidélité non doutable¹⁸ ». Dans cet esprit d'authenticité et de fidélité au texte original, Plantin ajoute les deux épîtres italiennes d'Alessio – de la première édition (1555) et de la deuxième édition (1557) – et la traduction est vraiment très littérale. En outre, l'imprimeur publie un *errata* des fautes qui sont survenues lors de l'impression, avec les pages bien indiquées. Il est clair pour le lecteur qu'il s'agit d'une compilation de trois ouvrages différents, l'une dite d'Alessio, l'autre présentée comme des secrets ajoutés, écrits en partie par Alessio et en partie par d'autres auteurs et finalement la dernière composée de secrets attribués à Alessio lors de la publication du second volume de ses *Secrets*. Le mot *attribués* tient un rôle important, car si Plantin valorise l'authenticité des secrets du Piémontais, il semble ici ne pas être sûr de l'origine de ces recettes. Il est intéressant de constater, dans cette édition plantinienne, le souci qu'a l'imprimeur de ne pas compromettre sa réputation avec des recettes dont il ne connaît pas la provenance.

Une trentaine d'années plus tard, deux nouvelles éditions

¹⁷ Andrew PETTEGREE et Malcolm WALSBY (dir.), *Netherlandish Books : Books Published in the Low Countries and Dutch Books Printed Abroad before 1601*, Leyde, Brill, 2010, p. 1184-1185.

¹⁸ Christophe PLANTIN, « Avertissement au Lecteur », in Alessio PIEMONTESE, *op. cit.*

françaises des *Secrets* d'Alessio paraissent presque simultanément, l'une en 1588 chez Thomas Mallard, à Rouen, l'autre l'année suivante chez Benoist Rigaud, à Lyon. Les deux imprimeurs choisissent deux stratégies différentes. Thomas Mallard, de même que Plantin trente ans plus tôt, souligne le caractère authentique de son édition. Le livre est nommé *Les Secrets du Seigneur Alexis Piemontois. Reveu, corrigé & augmenté, outre les precedentes Impressions d'une infinité de rares secrets esprouvez*, et c'est l'une des éditions les plus importantes des secrets attribués au Piémontais. Thomas Mallard s'est considérablement inspiré de l'édition plantinienne de 1559¹⁹ : ainsi, l'avertissement au lecteur de Plantin est réimprimé comme s'il avait été écrit par Mallard, puisque la signature de Plantin y est supprimée. Les épîtres au lecteur de la première et de la seconde édition sont réimprimées exactement comme elles étaient chez Plantin – même texte et mêmes caractères typographiques. La première édition des secrets d'Alessio est réimprimée selon la traduction faite chez Plantin, sans changements, et complétée d'autres secrets. Benoist Rigaud, en revanche, publie à Lyon une version des *Secrets* qui est

divisez en six livres, reveuz de nouveau sur le dernier exemplaire italien & augmentez d'un livre de Distillations, non par cy devant imprimé, le tout réduit en lieux communs, pour plus facilement trouver chaque matière en son rang et ordre.

Il faut noter d'abord que l'édition à laquelle le libraire fait référence est la dernière version italienne, et non la première. Même si nous ne savons pas laquelle des sept éditions italiennes parues entre 1580 et 1589 est à l'origine de cette traduction, il est intéressant que Rigaud souligne l'aspect *nouveau* de l'ouvrage, qui est *mis à jour* par rapport aux publications italiennes, pour montrer aux lecteurs qu'il s'agit bien d'une *nouveauté*.

Un autre aspect important du titre est l'indication faite au lecteur que le livre est facile à consulter grâce aux lieux communs. Même si cette classification était déjà présente dans la version italienne, elle n'était pas indiquée aux lecteurs en tant que qualité de l'ouvrage, comme dans le cas de l'édition de Rigaud. Cette indication révèle l'usage du livre tel qu'imaginé par l'imprimeur – la consultation de quelques passages spécifiques plutôt que la lecture de l'ouvrage en entier –, également le postulat que fait ce dernier d'acquis préalables à propos des lieux

¹⁹ Alessio PIEMONTESE, *Les secrets du seigneur Alexis Piemontois*, Rouen, Thomas Mallard, 1588.

communs de la part des lecteurs. Le public pressenti par cet imprimeur est donc habitué à lire et à utiliser des lieux communs pour la consultation, car ils *classifient* les sujets : pour trouver une recette pour les cheveux, par exemple, il est nécessaire de consulter plusieurs catégories destinées à la beauté en général, au visage, au rajeunissement, aux teintures et à des substances précises (recettes à base de plantes, minéraux, etc.). La classification thématique sophistiquée des lieux communs permet aussi la comparaison systématique du matériel distribué dans des catégories différentes, rendant la comparaison des données (ainsi que les contradictions et interconnexions) plus facile²⁰. Les recettes de fards et poudres pour la peau, par exemple, ne sont pas toutes placées ensemble, mais distribuées selon leur but ou leur *matière première* : blanchissement, rajeunissement, embellissement, déguisement, etc., mais aussi œuf, sublimât d'argent, mercure ou racines de plantes. Enfin, l'ajout d'un livre de distillations à l'œuvre du Piémontais est également une piste significative. Il était courant que les libraires ajoutent des recettes aux compilations, mais le cas de Rigaud est un peu particulier, car il raconte aux lecteurs avoir eu accès à un nouveau livre écrit par Alessio lui-même et retrouvé après sa mort. Ce livre de distillations aurait été envoyé au libraire, qui serait donc le premier à le publier²¹. On peut observer que l'aspect d'*authenticité* exalté par Thomas Mallard dans son édition des *Secrets* est ici remplacé par celui de la *nouveauté*, car Rigaud dit proposer des recettes inédites.

Les livres de secrets entre l'italien et le latin

Un autre aspect intéressant à considérer concerne spécifiquement les traductions de l'italien vers le latin. Ces traductions ne sont pas les plus nombreuses de la tradition de la littérature de secrets, exception faite bien entendu de Giambattista Della Porta, qui publie sa *Magia Naturalis* en latin. En ce qui concerne les livres d'Isabella Cortese et de Leonardo Fioravanti (tous écrits directement en italien), on n'a trouvé aucune traduction de l'italien en latin. Pourtant, il y a un cas intéressant de traduction de l'originel italien des *Secreti* d'Alessio Piemontese en latin, publiée en 1560 et ensuite réimprimée à plusieurs reprises (1561, 1563, 1568 et 1603). Il s'agit d'une traduction faite par Johann Jacob

²⁰ Ann BLAIR, « Annotating and indexing natural philosophy », in Marina FRASCA-SPADA et Nick JARDINE (dir.), *Book and the Sciences in History*, Cambridge, Cambridge University Press, 2000, p. 69-89, p. 73.

²¹ Benoist RIGAUD, « L'imprimeur au lecteur », in Alessio PIEMONTESE, *Les Secrets du S. Alexis Piemontois*, Lyon, imprimé chez Benoist Rigaud, 1589.

Wecker. En fait, ce médecin est l'auteur d'une des traductions du livre de secrets d'Alessio en allemand (faite à partir de sa traduction latine), outre celle en latin²². La traduction latine de 1560 a été publiée à Bâle, et ensuite réimprimée à Anvers la même année²³. L'année suivante, le livre d'Alessio est réimprimé à Lyon²⁴, à partir de la version anversoise – ce que l'on sait du fait que l'édition lyonnaise garde la dédicace à un abbé inconnu qui n'existait pas dans la traduction originale. Pourtant, il n'y a pas de modification à l'intérieur du texte. Il s'agit bien de la même traduction qu'avait faite Johann Jacob Wecker, qui est toujours cité comme auteur.

Suite au succès des secrets d'Alessio, une nouvelle version en latin paraît à Bâle, en 1563²⁵. Le titre est presque le même que celui de la version de 1560, mais avec deux livres en plus, qui seraient des compilations faites par Johann Jacob Wecker lui-même (il est décrit comme *authore* du huitième livre), ce qu'il raconte au lecteur dans sa dédicace à D. Nicolao, décrit comme un conseiller royal suisse. Il souligne le rôle de l'*expérimentation* et de l'observation dans l'évolution de la pratique médicale, ainsi que l'importance et l'utilité des secrets d'Alessio pour le public. Par rapport au texte italien, les principales modifications structurales qui apparaissent depuis la traduction de 1560 à Bâle, et qui sont gardées dans les autres versions, concernent l'organisation de la matière. À la différence du texte italien, en latin on remarque que chaque recette, après le titre, présente une liste des ingrédients à employer avec leurs quantités, ce qui est une caractéristique nouvelle par rapport à l'italien, où chaque titre de recette est suivi de la description impérative de l'huile ou pommade à fabriquer. En latin, après la liste d'ingrédients, la recette est décrite en détail, toujours indiquée d'un petit *R.*, ce qu'on imagine indiquer *recette*. Il est intéressant de noter que cela n'est pas le cas de la version en allemand faite par Wecker, qui ressemble davantage à l'ouvrage original italien. Ce sont de petites modifications, mais celles-ci laissent supposer que

²² Alessio PIEMONTESE, *op. cit.*, édition de Ludwig König, 1616.

²³ Alessio PIEMONTESE, *D. Alexii Pedemontani De secretis libri sex, mira quadam rerum varietate referri, ex Italico in latinum sermonem nunc primum translati, per Ioannem Iacobum Vveckerum medium*, Bâle, Petrum Pernam, 1560 ; Alessio PIEMONTESE, *D. Alexii Pedemontani De secretis...*, Anvers, Ioannis Latij, 1560.

²⁴ Alessio PIEMONTESE, *D. Alexii Pedemontani De secretis...*, Lyon, Guillaume Rouillé, 1561.

²⁵ Alessio PIEMONTESE, *D. Alexii Pedemontani De secretis libri septem, a Ioan Iacobo Veckero Doctore Medico, ex Italico sermone in Latinum conversi, & multis bonis Secretis aucti. Accessit hae editione eiusdem weckeri opera, octavus de artificiosis vinis liber*, Bâle, Petrum Pernam, 1563.

le libraire-imprimeur (ou peut-être Wecker lui-même) imagine pour la version latine un public plus attentif dont la lecture est plus minutieuse ; de ce fait les secrets deviennent plus *didactiques* et précis. En revanche, l'index garde l'organisation thématique de l'italien, sans adopter un ordre alphabétique.

Cela peut nous aider à reconstituer la figure du lecteur telle qu'imaginée par l'imprimeur : plus instruit et exigeant que le lecteur de la version en vulgaire, certes, mais encore habitué à un classement thématique du savoir²⁶. Le fait que les traductions en allemand et en latin coexistent durant la même période dans la région de Bâle peut également nous indiquer des publics différents pour un même ouvrage, non seulement du point de vue social et intellectuel, mais aussi linguistique, certains lecteurs ne maîtrisant pas l'allemand employé par Wecker. Dans le cas de la littérature de secrets, il semble que les traductions de l'italien en latin représentent ainsi une alternative intelligente pour permettre la circulation de textes italiens dans le monde germanique ainsi que dans l'Europe de l'Est, comme l'illustre la traduction d'Alessio en latin, qui a eu un succès énorme dans des régions où les langues vernaculaires étaient encore en train de s'établir.

Si le livre d'Alessio est diffusé en partie grâce à sa traduction latine, le cas de Della Porta est opposé ; sa *Magia Naturalis*, publiée en latin en 1558²⁷ (composée de quatre livres) et augmentée en 1589 (vingt livres), a fait l'objet de plusieurs traductions en italien. La première édition a été traduite pour la première fois en italien en 1560, en français en 1565, en néerlandais en 1566 et en allemand en 1612 : entre la version originale et les traductions, la *Magia de 1558* a été réimprimée 60 fois entre sa parution et 1630. La *Magia de 1589* a elle aussi été un énorme succès, et les traductions se sont bientôt multipliées : l'ouvrage a été traduit en français en 1606, en italien en 1611, en anglais en 1658 et en allemand en 1680 – cette dernière version est sans doute l'une des plus intéressantes, car elle est longuement commentée par Christian Knorr von Rosenroth, le traducteur. La *Magia de 1558* a été rééditée en latin 17 fois jusqu'à la parution de la *Magia de 1589* (dorénavant la base pour les rééditions), en Italie, en France, dans les Pays-Bas et en Allemagne. Pourtant, si l'on confronte ces éditions, on n'y voit presque pas de modifications ; outre le frontispice, le format du texte, la pagination et le caractère d'imprimerie, qui changent selon l'atelier typographique,

²⁶ Ann Moss, *Les Recueils de lieux communs. Méthode pour apprendre à penser à la Renaissance*, Genève, Droz, 2002, p. 348.

²⁷ Giambattista DELLA PORTA, *Magiae naturalis, sive de miraculis rerum naturalium libri IIII*, Naples, Matthias Cancer, 1558.

nous n'avons pas trouvé de modifications dans le contenu du texte – ni ajouts, ni suppressions, ni remaniements.

Pourtant, il n'en va pas ainsi en ce qui concerne l'édition de la traduction italienne de ce texte, en 1560. En effet, on y voit l'un des cas les plus frappants de changement dans le contenu de l'ouvrage des suites de la traduction. Cette traduction est publiée par l'atelier vénitien de Ludovico Avanzi, qui s'intéressait personnellement aux livres de secrets²⁸ : il publie ensuite en 1561 les *Secreti Medicinali* et en 1565 les *Capricci Medicinali*, tous les deux de Leonardo Fioravanti. Le texte italien a été réédité 10 fois, mais il s'agit toujours de réimpressions de la même traduction italienne. En ce qui concerne le contenu du texte, il n'y a pas de modifications entre ces éditions italiennes, qui sont des réimpressions corrigées au niveau linguistique de celle de 1560. On ne sait pas qui est le responsable de cette traduction, et les hypothèses soutenues par l'historiographie, comme celle qui identifie comme traducteur Della Porta lui-même, ne nous semblent pas convaincantes²⁹. En effet, cette hypothèse nous paraît improbable notamment du fait des nombreuses fautes de traduction, souvent de l'ordre de la compréhension, qui n'auraient pas été commises par l'auteur du livre³⁰. Ce traducteur inconnu et l'imprimeur, Ludovico Avanzi, ont beaucoup changé le texte original. Les changements les plus intéressants concernent les *omissions*. Ainsi, dans le deuxième livre, plusieurs recettes sont supprimées. C'est le cas du chapitre 15 (23 dans la traduction italienne), où ce sont les secrets liés à la sexualité qui disparaissent, comme « Sed quaerens Naturae ostium restringere », « Vel sic meretricium, et popularium restringes » et « At si defloratam mulierem integrae virginitati restituere vis ». Dans le chapitre suivant, parmi « alcuni rimedij appartenenti alle donne », il manque toute la première partie latine, qui contient des recettes pour stimuler le désir sexuel féminin, ainsi que quelques remèdes abortifs. Pourtant, la partie suivante, « per placare l'appetito lussurioso » est bien présente en italien. Un autre exemple intéressant de suppression est le chapitre 19 de l'édition latine (28 de l'italienne), qui porte sur les poisons : comment les employer et comment s'en protéger. Au contraire des recettes liées à la sexualité, qui sont tout simplement supprimées,

²⁸ Marco MENATO, Ennio SANDAL et Giuseppina ZAPPELLA (dir.), *Dizionario dei tipografi e degli editori italiani del Cinquecento*, vol. IV, Milan, Editrice Bibliografica di Milano, 1997, p. 641 ; Ester PASTORELLO, *Tipografi, editori, librai a Venezia nel secolo XVI*, Florence, Olschki, 1924, p. 5.

²⁹ Giuseppe GABRIELI, *Contributi alla storia della Accademia dei Lincei*, Rome, Accademia Nazionale dei Lincei, vol. I, p. 705.

³⁰ Laura BALBIANI, *La Magia naturalis di Giovan Battista Della Porta. Lingua, cultura e scienza in Europa all'inizio dell'età moderna*, Berne, Peter Lang, 1999, p. 28.

ici l'omission est avouée par le traducteur, qui explique qu'une recette comme « a far un huomo leproso » « non si conviene scriverlo [...] accioche non imparino, né si dia campo alle persone maligne di operare in mala parte³¹ ». Sont donc supprimées les recettes qui attentent à la vie humaine, celles de poison ainsi que les remèdes abortifs.

Une autre omission intéressante apparaît dans le chapitre 26 sur les plantes qui ont des propriétés hallucinogènes. L'*unguento delle streghe*, la recette la plus célèbre (et la plus polémique) de l'œuvre de Della Porta est ainsi supprimée de la traduction italienne, et là aussi le traducteur explique au lecteur avoir omis l'onguent des sorcières pour ne pas piquer la curiosité des hommes qui peuvent opérer des choses malignes :

Di qua nasce l'origine di quelli unguenti i qualli fanno le streghe, nelle quali benche vi mettino molte, superstitioni, nondimeno fanno quegli effetti di fargli parere esser portate, per aria, et sentire suoni, canti, giovani bellissimi per virtu di cose naturali ; ma per non fomentare la curiosità degli huomini, et de gli empij, che adoperarebbono queste cose in mala parte, taceremo quelle compositioni, che simili malvagio femine, instigate dal demonio et da sfrenate voglie adoperano³².

Cette recette est en fait à l'origine des complications qu'a eues Della Porta avec le Saint Office à l'époque³³. À cette recette de caractère magique (l'onguent des sorcières serait le secret utilisé par ces dernières pour léviter et aller aux sabbats) s'ajoutent quelques secrets alchimiques, eux aussi supprimés du troisième livre sans qu'il y ait d'explications.

En général, le texte italien semble avoir été épuré de tout ce qui pouvait causer scandale chez les lecteurs, c'est-à-dire tout ce qui est en opposition avec la doctrine catholique. Selon Laura Balbiani, les modifications considérables de cette traduction, de l'ordre de la censure, s'expliquent par le fait que la bulle *Inter cetera sollicitudinis* de Léon X (permettant le contrôle ecclésiastique sur les textes imprimés) se concentrait justement sur les textes en vulgaire, qui atteindraient un public plus vaste de lecteurs, mais aussi moins instruit et donc plus facilement influençable :

³¹ Giambattista DELLA PORTA, *Magia Naturale*, livre II, p. 76.

³² *Ibid.*, p. 92.

³³ Michaela VALENTE, « Della Porta e l'Inquisizione », in *Bruniana & Campanelliana*, 1999, p. 415-435, p. 421-422 ; Luigi AMABILE, *Il Santo Ufficio in Napoli*, Soveria Mannelli, Rubbettino, 1987, p. 147.

La comparsa della traduzione della *Magia naturalis* in una versione epurata da tutti i passi riprovevoli è un chiaro indicatore del fatto che la *Magia* 1558 contenesse brani insidiosi, atti ad attirare l'attenzione del Santo Ufficio ; del resto, le altre opere di Della Porta pubblicate prima del 1574 non sembravano poter interessare in alcun modo la censura, mentre questo titolo [la version latine] viene effettivamente inserito nell'Indice spagnolo del 1583 tra le opere da espurgare³⁴.

Pourtant, on peut supposer à partir de cet exemple que le contrôle ecclésiastique était sans doute plus important en Italie qu'ailleurs. Une traduction en allemand de la *Magia Naturalis*, qui paraît en 1612 à Magdeburg (important centre protestant à l'époque), reproduit le texte latin en entier. Cette traduction de la *Magia* de 1558, faite par un traducteur inconnu, est publiée chez Martin Rauscher, dont l'atelier typographique est actif pendant à peine cinq ans, de 1612 à 1617³⁵. Dans cette traduction, il n'y a aucune suppression de recettes comme dans le cas de la traduction italienne. Si cet environnement protestant est plus propice à la circulation de tels ouvrages, ce qui semble fort probable, cela n'est à aucun moment mentionné dans les traductions allemandes³⁶.

Une traduction indirecte : le cas d'Alessio et de l'édition italo-franco-anglaise des Secreti

Un autre exemple intéressant de circulation européenne des secrets est celui des traductions indirectes, procédé que l'on ne trouve pas très souvent dans la tradition des livres de secrets. En général, les livres italiens sont traduits en d'autres langues vernaculaires et en latin ; par ailleurs, comme on l'a dit plus haut, il y a parfois des cas d'originaux latins qui sont ensuite traduits en langue vernaculaire, surtout en italien. Pourtant, il arrivait que les traductions indirectes soient la seule solution pour réimprimer un livre au succès assuré, comme les *Secreti* d'Alessio. N'ayant pas d'accès à l'original italien ou à la traduction latine (ou n'ayant pas de traducteur capable de traduire ces langues), l'atelier de Thomas Wight publie à Londres une version des secrets du Piémontais traduite en anglais à partir du français – à l'exception de la quatrième

³⁴ Laura BALBIANI, *La Magia naturalis di Giovan Battista Della Porta. Lingua, cultura e scienza in Europa all'inizio dell'età moderna*, op. cit., p. 32.

³⁵ Josef BENZING, *Die Buchdrucker des 16. und 17. Jahrhunderts*, Vienne, Bad Bockle, 1963, p. 291.

³⁶ Laura BALBIANI, *La Magia naturalis di Giovan Battista Della Porta. Lingua, cultura e scienza in Europa all'inizio dell'età moderna*, op. cit., p. 36-37.

partie, « traduite de l'italien en anglais par Richard Androse³⁷ ». Il est intéressant de remarquer qu'il n'y a pas une idée générale d'infériorité des traductions indirectes par rapport aux traductions directes, car il est affirmé dans le titre lui-même qu'il s'agit d'une traduction de la version française en anglais, ce qui n'est pas rare du tout à l'époque³⁸. En outre, comme pour les autres traductions, on y observe l'ajout de nouvelles recettes tandis que les corrections du texte originel sont annoncées comme des modifications positives. Dans la dédicace consacrée à Lord Francis Russel de Bedford, conseiller de la reine Elisabeth I^{re}, la valeur de la traduction est même soulignée, car elle a été faite à partir de l'édition de Christophe Plantin, qui était respecté internationalement comme un grand imprimeur³⁹ :

And now (right Honorable) like as Christopher Plantine of Antwarpe, the Printer of this worke in Frenche, chose the Prince of Piemount to protect, and adorne the fruits of his labours, under the honour of his name, even so I the translater here of into our Englishe tongue, have thought it my duetie (with your honours favour) to present this my translation onto you⁴⁰.

Dans la dédicace, la nature est décrite comme un cadeau offert par Dieu à l'homme : par l'*opération*, l'homme peut se servir de tout ce que lui offre la nature, « arbres, racines, fruits, minéraux » qui seraient « un signe de l'amour de Dieu et de sa faveur ». La manière par laquelle l'homme peut effectivement *opérer* sur la nature est justement par la *chasse* de ses secrets, cachés dans les plantes et les animaux, dont plusieurs aspects seront dévoilés par le livre du Piémontais. Outre ces aspects traditionnels des livres de secrets, la dédicace à Lord Russel souligne comment le livre peut être utile à n'importe quel lecteur, car même les hommes les moins instruits ont un désir naturel de *connaître* ce qui est *nouveau*, et grâce à la présente traduction, ce public pourra avoir accès à ces savoirs en leur *langue naturelle* :

³⁷ Alessio PIEMONTESE, *op. cit.*, édition imprimée chez Thomas Wight, 1595.

³⁸ Peter BURKE, « Cultures of Translation in Early Modern Europe », in Peter BURKE et Ronnie Po-chia HSIA, *Cultural Translation in Early Modern Europe*, *op. cit.*, p. 27.

³⁹ Henri-Jean MARTIN, « Christophe Plantin à Anvers » (annexe), in Denis PALLIER « Les réponses catholiques », in Roger CHARTIER et Henri-Jean MARTIN, *Histoire de l'édition française*, *op. cit.*, p. 404-435, p. 434 ; Leon VOET, « Christophe Plantin, a Prince of Printers », in *The Golden Compasses. The History of the House of Plantin-Moretus*, Londres, Routledge, 1969-1972, p. 3-135.

⁴⁰ William WARD, « To the Right honorable Francis, Lord Russel, Earl of Bedford one of the Queenes Maiesties privy counsell, and Knight of the most honorable order of the Garter », in Alessio PIEMONTESE, *op. cit.*, p. 4.

And yet I think there is no man so bestiall, so rude, and so blunte of witte, but that hee is (by a certaine instinct of naturall inclination) desirols to knowe thinges not before knowen, to heare newes not before heard, and to understand bookes in his naturall tongue, written first in forreigne language, to the ende not to seeme altogether ignoraunt in matters, [...] and speciallie in phisicke, whereof wee had never so much neede, as in these our daies, considering the strange and unknowen diseases that swarme among us, and in number that can be found remedie for. [...] I have taken in hand to translate this noble and excellent worke called *The secrets of the reverend father Maister Alexis of Piemont*, first written in the Italian tongue, and after turned into French, and of date into Dutch and now last of all into English, because that as well English men, as Italians, French man or Dutch man, may lucke knowledge and profite heereof, being a worke come out of the hands of so famous a man as Alexis is⁴¹.

En ce qui concerne l'ouvrage, on remarque peu d'interférences dans les recettes. Cependant, une caractéristique intéressante de cette édition est l'usage de caractères typographiques gothiques, ce qui est assez rare pour les livres de la tradition des secrets – seulement quelques éditions en allemand n'adoptent pas les caractères romains omniprésents en Italie et en France. Le gothique est pourtant remplacé par le romain dans le livre en plusieurs situations. Par exemple, chaque fois qu'une citation est faite en latin, ou qu'un lieu de l'Europe continentale est cité, ou que le nom de quelqu'un qui n'est pas britannique est mentionné, on adopte les caractères romains pour ce mot en particulier : c'est le cas de *Christophe Plantin* et *Alexis* lui-même. Cela indique peut-être une stratégie pour garder une certaine distance par rapport au monde dont proviennent les secrets d'Alessio – en ce sens, l'emploi des caractères romains a la même fonction que notre emploi de l'italique, le distinguant du gothique prédominant. Si pour le contenu du livre lui-même ce sont les caractères gothiques qui sont choisis – caractères auxquels les lecteurs britanniques seraient sans doute plus habitués –, lorsqu'il s'agit de quelque chose d'étranger au monde du lecteur, cela est marqué par l'usage de caractères romains, marquant ainsi l'éloignement entre le monde du lecteur et celui d'Alessio et de ses imprimeurs de l'Europe continentale, comme Plantin.

⁴¹ William WARD, « To the Right honorable... », in Alessio PIEMONTESE, *op. cit.*, p. 3.

Conclusion : des traductions plurielles

Grâce aux traductions et rééditions, la littérature de secrets devient un phénomène européen, dépassant son univers italien d'origine – car même si la littérature de recettes n'est pas un genre exclusivement italien, c'est en Italie que les secrets deviennent un succès éditorial au début de l'époque moderne. Cela étant dit, l'œuvre de chaque auteur a subi un processus de diffusion différent. Si la *Magia Naturalis* de Giambattista Della Porta a circulé en latin et en plusieurs langues *vulgaires*, les *Secreti* d'Isabella Cortese n'ont été traduits qu'en allemand, liés à la tradition des *Kunstbüchlein* et de la littérature de recettes domestiques⁴² : aux 14 éditions italiennes, s'ajoutent donc 2 versions allemandes⁴³. Dans le cas des secrets de Cortese, il est important de noter également que le livre s'adresse à un public féminin (*a ogni gran Signora*), et que les *secrets de femmes* deviennent une partie importante du débat sur l'histoire des savoirs au début de l'époque moderne⁴⁴. Pourtant, le rôle de la femme dans l'univers des livres de secrets reste un sujet à discuter ; le rapport entre les *livres d'art* et la littérature de secrets dans le monde domestique, illustré par les *Secreti* d'Isabella Cortese, en serait sans doute un point de départ intéressant – surtout pour les contextes germanique et britannique, où ces livres ont connu un succès considérable⁴⁵.

Le monde des traductions de la littérature de secrets est représentatif de plusieurs aspects de la culture, des changements linguistiques et des débats scientifiques au début de l'époque moderne. Des questions sur le rôle du traducteur et sur l'intertextualité des livres de secrets, c'est-à-dire sur la comparaison de différentes recettes, sont perceptibles dans ce qu'écrivent les traducteurs, correcteurs et imprimeurs eux-mêmes, comme l'illustre la préface de Christophe

⁴² Isabella CORTESE, *Verborgene heimliche kuenste unnd wunderwerck Frawen Isabellae Cortese in der alchimia, medicina und chyrurgia*, Hamburg, Heinrich Binder et Hans Scherenberg, 1592 (réimprimé en 1596) ; *Verborgene heimliche Künste und Wunderwerke in der Alchymie, Medizinen und Chyrurgia*, réédité en 1596 (Frankfort-sur-le-Main, Christian Egenolffs Erben).

⁴³ Claire LESAGE, « La Littérature des "Secrets" et *I secreti* d'Isabella Cortese », *Chroniques italiennes*, *op. cit.*, p. 145.

⁴⁴ Isabella CORTESE, *I secreti della signora Isabella Cortese, ne' quali si contengono cose minerali, medicinali, arteficiose, e alchemiche, et molte de l'arte profumatoria, appartenenti a ogni gran Signora*, Venise, imprimé chez Giovanni Bariletto, 1561 ; Meredith K. RAY, *Daughters of Alchemy : Women and Scientific Culture in Early Modern Italy*, Cambridge, Harvard University Press, 2015, p. 72.

⁴⁵ Allison KAVEY, *Books of Secrets : Natural Philosophy in England, 1550-1600*, *op. cit.*, p. 117.

Plantin à son édition en français des *Secrets* d'Alessio, où il fait la distinction entre les secrets originaux de l'édition italienne traduite, ceux ajoutés ensuite et finalement ceux de divers auteurs. À partir de l'analyse de plusieurs traductions de livres de secrets, on peut affirmer que les modifications les plus constantes que subissent ces livres apparaissent au niveau de l'organisation des compilations. Les traductions sont souvent imprimées dans le même volume que d'autres livres de secrets ou traités de médecine et chirurgie. Ces manuels sont donc la compilation de plusieurs livres eux-mêmes formés par des compilations de textes d'origines diverses.

Le choix de publier ces recueils en langue vernaculaire (ou de les faire traduire en d'autres langues vernaculaires) semble être l'une des raisons qui expliquent leur succès au début de l'époque moderne⁴⁶. Le *Miroir universel des arts et sciences, la traduction française du Specchio di scienza universale de Fioravanti*, illustre plusieurs traits des livres de secrets italiens traduits. Outre qu'il est un exemple du choix de publier et traduire en langue vernaculaire, le *Miroir* dans sa traduction française est compilé avec un autre ouvrage de Fioravanti, les *Caprices, et Reveu & augmenté*. Le traducteur, Gabriel Chappuys, a un rôle crucial : outre la traduction des deux ouvrages, il est l'auteur de la dédicace du *Miroir*, et il prête son *autorité* au livre en y associant directement son nom, puisqu'il s'agit du secrétaire et interprète du roi (en espagnol et en italien). Johan Jacob Wecker, le traducteur d'Alessio en latin et en allemand, Pompeo Sarnelli, le traducteur de Della Porta en italien, ainsi que John Heston, le traducteur de Fioravanti en anglais, ont le même rôle dans les livres qu'ils traduisent. Ces traducteurs allient leur réputation à celle de l'auteur traduit ; il s'agit de médecins, chirurgiens, apothicaires célèbres, ou de polygraphes reconnus. En outre, c'est en général le nom du traducteur, qui, avec celui de l'imprimeur, unit les divers ouvrages publiés dans une même compilation, où peuvent parfois être ajoutés des textes du traducteur lui-même. Les fonctions d'auteur, de traducteur et même d'imprimeur ne sont pas bien définies et distinctes au début de l'époque moderne ; ainsi, selon les cas, c'était à l'un ou l'autre de ces trois protagonistes que revenait le travail de révision et de correction du texte. Les professeurs de secrets n'étaient donc pas de simples témoins du processus de la diffusion de la littérature de secrets ; ils écrivaient des recettes et les compilaient avec d'autres,

⁴⁶ Jean-Marc MANDOSIO, « Encyclopédies en latin et encyclopédies en langue vulgaire (XIII^e-XVIII^e siècle) », in Emanuel BURY, *Tous vos gens à latin. Le Latin langue savante, langue mondaine (XIV^e-XVII^e siècles)*, Genève, Droz, 2005, p. 113-136, p. 126.

tout en participant souvent à la production, correction, édition, diffusion et vente des livres⁴⁷.

Quant aux traductions, ce qui prédomine est le procédé de traduction de l'italien directement en d'autres langues vernaculaires, même si les traductions de l'italien en latin et du latin en italien composent une branche importante du phénomène de la circulation des livres de secrets au début de l'époque moderne. Les traductions indirectes, en revanche, sont assez rares dans la tradition des secrets imprimés – on n'en a trouvé que peu d'exemples, comme la traduction anglaise des *Secreti* d'Alessio, faite à partir de la version française⁴⁸. Le mot clé de ce processus de traduction est la *négociation*, c'est-à-dire l'effort que font les traducteurs pour trouver un arrangement qui rende l'ouvrage compréhensible aux lecteurs ; même quand la *translation* complète n'est pas possible, on cherche à rendre le texte lisible, pour permettre la circulation d'idées⁴⁹. Pourtant, un problème qui apparaît souvent est le cas des mots *intraduisibles*, c'est-à-dire, des expressions en italien qui n'ont pas d'équivalent en d'autres langues. Dans ces cas, la tendance des traducteurs est de garder les termes italiens, en caractères romains. Ce phénomène peut être illustré par une recette de Leonardo Fioravanti sur la *pellarella*, probablement la *pellagra* ou pellagre moderne, traduite en anglais comme *Of Pellarella that causeth the hair to fall off*⁵⁰. Outre le titre, le traducteur garde en italien des termes clés de la recette, comme les *carvoli*, qui sont les symptômes les plus communs de ce mal, des lésions qui se forment quand la « chair ne reçoit pas ce qu'elle veut ou nécessite » (il semble que *carvoli* vient de cette expression : *che la carne voli*). On peut se poser la question de l'usage effectif que faisaient les lecteurs britanniques de ces recettes, la maladie elle-même étant présentée en italien, tout comme les symptômes et jusqu'aux filtres et sirops. Pourtant, même s'il est difficile d'imaginer un lecteur de ce traité qui aurait pu comprendre la recette et traiter ce

⁴⁷ Nick JARDINE, « Books, Texts, and the Making of Knowledge », in Marina FRASCA-SPADA et Nick JARDINE (dir.), *Book and the Sciences in History*, Cambridge, Cambridge University Press, 2000, p. 393-407, p. 398.

⁴⁸ Alessio PIEMONTESE, *op. cit.*, édition imprimée chez Thomas Wight, 1595.

⁴⁹ Peter BURKE, « Cultures of Translation in Early Modern Europe », in Peter BURKE et Ronnie Po-chia HSIA, *Cultural Translation in Early Modern Europe*, *op. cit.*, p. 9.

⁵⁰ Leonardo FIORAVANTI, *A Short Discours of the excellent Doctour and Knight, Maister Leonardo Phioravanti Bolognese upon Chirurgerie. With a declaration of many thinges, necessarie to be knowne, never written before in this order : wherunto is added a number of notable secrets, found out by the saide author. Translated out of Italyan into English, by Iohn Hester, Practiotioner in the arte of Distillation*, Londres, Thomas East, 1580, p. 8.

mal, les secrets de Fioravanti étaient publiés en Angleterre, ainsi que dans d'autres pays européens.

Ainsi, les rééditions et traductions des livres de secrets italiens forment un réseau complexe et très hétérogène de textes qui connaissent une circulation importante surtout en Italie, en France, en Allemagne, aux Pays-Bas et en Angleterre. Le phénomène de la diffusion des livres de secrets italiens en Europe est intrinsèquement lié au processus de traduction. C'est grâce à ces traductions que les livres de secrets sont devenus un genre européen plutôt qu'un phénomène italien. Leur importante circulation européenne du XVI^e au XIX^e siècle n'aurait pas été possible sans ces diverses traductions. Leur analyse nous permet de mieux comprendre le succès de ce genre si complexe et intéressant.

DOSSIER THÉMATIQUE : TRACES DE LA POLITIQUE, POLITIQUE DES TRACES

Kevin EYBERT, Rémi ZANNI

Traces de la politique, politique des traces

Jean-Philippe TONNEAU

« L'avocat militant » au prisme des traces politique et professionnelle

Thomas GWILLIM

La trace à l'épreuve d'un changement de paradigme : de l'« archéologie de la modernité » à l'histoire-simulacre

Rémi ROUGE

Foucault et les politiques du récit : les traces de l'infâme

Mathieu CORTEEL

Prospecter et punir : étude critique des logiciels Blue Crush et PredPol

Mira YOUNES

Inscrire l'inestimable. Linéaments d'une recherche-action avec des travailleuses domestiques migrantes à Beyrouth

Cléo COLLOMB

Une politique des traces numériques est-elle possible ?

Rémi ZANNI

Que reste-t-il de nos aînés ? Tentative de définition, à partir de la pensée arendtienne, de ce que nous faisons politiquement lorsque nous laissons ou suivons les traces et les marques de ceux et celles qui ne sont plus tout à fait

VARIA

Julia MARTINS

Les livres des secrets imprimés et traduits en Europe : la circulation des secrets italiens entre 1555 et 1560

RÉSUMÉS DE THÈSE

Camille GOURDEAU

L'intégration des étrangers sous injonction. Genèse et mise en œuvre du contrat d'accueil et d'intégration

Hoang Anh NGUYEN TRINH

Une électricité soutenable pour le Vietnam : une transition vers une économie à bas carbone

Jacques Bernard SADON

Les Juifs d'Algérie sous Vichy. Le sort réservé aux enfants de l'enseignement primaire et secondaire. La mise en place de l'enseignement privé juif

COMPTE RENDU DE LECTURE

Francis GALASSI

Catiline, The Monster of Rome, An Ancient Case of Political Assassination, Yardley, Westholme, 2014. (Romain MILLOT)

Pilar GONZÁLEZ BERNALDO et Liliane HILAIRE-PÉREZ (dir.)

Les savoirs-mondes. Mobilités et circulations des savoirs depuis le Moyen Âge, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2015. (Elena SMIRNOVA)

RÉSUMÉS, MOTS CLÉS ET BIOGRAPHIES DES AUTEURS

